

Tenue républicaine pour les filles à l'école ? Lorsque l'Histoire bégaie...

Il y a quelques années, je publiais un billet d'humeur, plus que d'humour sur le vouvoiement dont je concluais qu'il était une caricature du respect. Pour l'essentiel, je n'ôterai pas un mot à ce texte. Non que j'imagine qu'il soit la vérité vraie, mais a permis un débat de fond sur ce qu'est l'école. Aujourd'hui, la « tenue républicaine » exigée fait débat. Il est assez singulier de vous proposer de relire ce que j'écrivais alors.

Le vouvoiement à l'école, ou la caricature du respect*

Bertrand Gaufryau,
Chef d'Etablissement

« Depuis quelques mois, les débats autour de l'école, du moins l'écume médiatique s'est concentrée sur le port de l'uniforme et aujourd'hui sur le vouvoiement des élèves par les personnels de la communauté éducative des établissements scolaires et plus surprenant par celui des jeunes envers ces mêmes adultes. Cela constituerait un certain retour à une école « idéale » et idéalisée – a-t-elle jamais existé ? – donnant des gages à une certaine frange pensante réactionnaire exécrant pour la plupart les valeurs portées par l'école qui à l'aube des années 70 a permis une massification et quoi qu'on en dise une démocratisation de cette institution et à travers elle, celle de l'éducation : collègue unique, scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans, pédagogie différenciée, accueil de tous, construction de la citoyenneté, développement de l'esprit critique...etc. Certains discours ont mis l'accent sur la baisse de niveau, le défaitisme, la violence à l'école, refusant ainsi de voir les inter-actions entre les questions de société avec l'évolution de l'école, faisant à cette dernière porter tous les maux dont on l'accable injustement aujourd'hui. Comme s'il était possible d'isoler une institution de son contexte. Alors, le port de l'uniforme, afin de gommer les différences sociales dans une société qui met en avant le paraître plutôt que l'être, la peopolisation du quotidien au plus haut niveau de l'Etat, les valeurs de la société de consommation et l'immédiateté, constitue-t-il « la » solution de l'école, dans l'école, pour les enfants et adolescents ? Est-ce un instrument possible pour lutter contre la violence de cette société qui prône un hyper-libéralisme comme remède aux inégalités alors que celles-ci n'ont jamais été aussi criantes ? Le retour à cette école de la IIIème République et à cette vision idéalisée n'a pas de sens dans une société où les fondamentaux ont été

bouleversés. Le port de l'uniforme n'aurait été qu'un cautère sur une jambe de bois. Dernier avatar de cette pensée, le vouvoiement, comme panacée pour résoudre les problèmes vécus dans et par l'école. L'équation vouvoiement égale le respect n'a pas de fondements objectifs. Le respect, c'est celui du regard, des gestes et des mots employés dans la relation à la personne. Le tutoiement n'exclue pas la bienveillance, l'attention mais aussi les possibles réprimandes et fermeté nécessaire dans la relation éducative, que l'enfant soit jeune ou adolescent. Le respect du maître, comme son autorité, se construit sur sa compétence et non sur l'autoritarisme. Est-ce cela qu'attend le jeune de l'adulte dans la relation à l'adulte éducateur au quotidien ? Il recherche davantage dans le regard, les mots et les gestes de ce dernier la manifestation de la justesse et de la justice. A l'adulte de faire ce travail éducatif au service de la construction de l'adulte en devenir qu'est l'élève. Le tutoiement de l'adulte par le jeune est rare, peut-être plus fréquent à l'école maternelle et primaire. Mais la fonction éducative du maître n'est-elle pas justement ici de définir simplement les règles de vie en commun ? Et si parfois l'adolescent transgresse cette règle du vouvoiement au collège ou au lycée, c'est parfois dans une situation de rupture et de colère, de crise entre lui et l'adulte. Mais il sait au fond que ce tutoiement est une transgression, car l'adolescence est le temps des transgressions. Comme lors de franchissement de la ligne jaune, l'adulte doit expliquer, le cas échéant sanctionner, reposer la règle. Mais c'est tout à l'honneur de l'éducateur, du maître de jouer le rôle du catalyseur et permettre à la relation de retrouver la sérénité qui doit préalablement exister. Est-il plus respectueux d'indiquer à un élève qu'il est « nul » en le vouvoyant qu'en le tutoyant ? Tout est une question de manière d'être en posant l'acte éducatif. C'est tout à l'honneur du « pédagogue » de s'investir en ce sens. Les incantations seules ne servent qu'à flatter « le bon sens populaire » proche du populisme, qui parfois se heurte à la raison ».

Vous trouverez cette lecture un peu datée ? Peut-être. Cependant, le débat qui a agité les médias ainsi que la classe politique ces jours derniers n'est pas très différent. Les collégiennes, collégiens, lycéennes et lycéens se sont mobilisés ces dernières semaines afin de dénoncer les règlements sexistes de leurs établissements. Je ne porte que la voix du chef d'établissement que je suis, une voix dans le désert peut-être mais au nom de l'idée que je me fais de la fonction que j'occupe, je souhaite apporter ma contribution modeste à ce débat, ayant préféré laisser l'écume se déliter avant d'écrire ces mots qui à mon sens traduisent certains maux de la société. Je ne sais ce qu'est une « tenue républicaine » comme l'a indiqué Jean-Michel Blanquer. D'ailleurs les historiens se sont chargés, images à l'appui, de faire un pied de nez au Ministre, avec une pointe d'ironie et d'humour. Parfois un sein pointant ici, une cuisse là... Fermons la parenthèse. Sondage à l'appui, dont le sérieux serait « semble-t-il » lié à la nature des questions – tranches d'âge, sexe, sympathies partisans..., les résultats donneraient raison à celles et ceux qui comme Alain Finkielkraut, se sentiraient ainsi « déconcentrés » par les tenues des filles. Souvenez-vous de

l'époque des mini-jupes, maintenant des shorts, ou encore des Crop-top ! Permettez-moi que je puisse trouver singulier que soient ainsi repris les arguments de ceux qui considèrent que les propos consistant à dire, sur la culture du viol qui est à l'œuvre dans notre société « violez, violez, violez ! Je dis aux hommes : violez les femmes. D'ailleurs, je viole la mienne tous soirs et elle en a marre » ! La question est plus subtile, plus sérieuse et complexe à traiter. C'est celle du contrôle sociétal qui pèse sur le corps des femmes. Imagine-t-on un sondage sur la « tenue républicaine » relative aux garçons ? L'école est un lieu et un temps exigeant : pour les élèves, pour les adultes, pour le travail d'émancipation qu'il revient aux adultes de mener au quotidien. Il s'agit de ne pas laisser la voie libre à ce faux bon sens populaire du « je vous l'avais bien dit, ou elle a bien cherché ce qui lui arrive » ! Ceci n'est plus audible. Le travail sur l'estime de soi est structurant. Il est au cœur du dialogue entre jeunes et adultes sur nos collèges et lycées. Et c'est bien cela qui serait républicain, fidèle aux valeurs de ce qui doit unir notre ambition collective. Et si finalement, derrière ce dernier avatar d'un patriarcat qui se sent plus que jamais menacé, il ne s'agissait pas de la tenue en soi qui était l'essentiel, mais le regard que l'on porte dessus ? Les défis sont immenses. Ils nous invitent y consacrer tout le temps nécessaire. Faisons le sans état d'âme et avec la conviction d'agir dans le sens de l'Histoire.

*Forum, 27 mai 2007, www.meirieu.com